Compte rendu de Vasos Karageorghis et Efstathios Raptou, Necropoleis at Palaepaphos, The Cyprus Research Institute, Nicosie, 2014 ", Revue Biblique avril 2015

Claire Balandier

▶ **To cite this version:**

Claire Balandier. Compte rendu de Vasos Karageorghis et Efstathios Raptou, Necropoleis at Palaepaphos, The Cyprus Research Institute, Nicosie, 2014 ", Revue Biblique avril 2015. 2015. halshs-01403818

HAL Id: halshs-01403818
https://shs.hal.science/halshs-01403818

Submitted on 27 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Necropoleis at Palaepaphos from the end of the Late Bronze Age to the Cypro-Archaic period By VassosKarageorghis and EfstathiosRaptou, with contributions by A. Charalambous, G. Clerc, P. Croft, V. Kassianidou, A. Lentini, K. O. Lorentz and K. M. Petruso, The Cyprus Institute, Nicosie, 2014, 172 pages et CII planches. ISBN : 978-9963-2858-1-5.

Cet ouvrage présente le matériel provenant d'un groupe de neuf tombes[1] fouillées par le Département des Antiquités de Chypre de 1995 à 2010 dans la région du village de Kouklia, au sud-ouest de l'île sur le territoire de Palaepaphos, connu pour sa richesse archéologique et son apport à l'histoire de Chypre. Ces tombes appartiennent à une période allant du LateCypriot IIIB (ca. 1125-1050) au Chypro-Archaïque I (ca. le VII^{e} siècle av. J.-C.).Dans un contexte de difficultés économiques ne favorisant pas la rapidité de la publication des fouilles, *a fortiori* préventives et de sauvetage, on se réjouira de la publication de ce matériel si riche, qui vient compléter les études, conduites dans la même région de Paphos, et publiées par V. Karageorghis entre 1963 et 1990.

L'ouvrage s'ouvre par un chapitre de présentation des contextes archéologiques et de l'architecture des tombes dont le matériel est étudié dans ce volume (relevés et photos illustrent le propos). Le choix des tombes étudiées n'a pas été fait au hasard : celles-ci proviennent de trois nécropoles relativement éloignées les unes des autres, situées au nord-est, à l'est et au sud du village de Kouklia, délimitant ainsi approximativement l'étendue de la zone habitée de l'ancienne Paphos.Si plusieurs lieux de découvertes étaient connus depuis longtemps pour la richesse de leurs tombes (*Xylinos*, *Xerolimni*, *Hadji Abdhullah*), en revanche, l'identification d'une autre nécropole à l'ouest, en un lieu, *Plakes*, demeuré vierge de toute découverte archéologique, est un apport important aux connaissances sur la topographie de Palaepaphos et vient nourrir le débat sur l'organisation spatiale de l'ancienne cité-royaume. Il est important de noter que le site de Kouklia-Palaepaphos est le seul du Late Cypriote, avec Kition, à ne pas avoir été abandonné à la fin de l'Âge du Bronze[2]. La tombe 186, datée du LateCypriot IIIB, est particulièrement importante car elle a été découverte dans une zone bien connue dès le XIX^{e} siècle pour ses tombes ayant fourni des vases du style dit Proto-White Painted : cette zone s'étendait sur les collines basses au Nord du village de Kouklia qui se terminent en plateau au pied de la colline dite de *Marchellos*. Cette nouvelle découverte, située entre les lieux dits *Xerolimni* et *Xylinos*, a montré que l'on a là une seule vaste nécropole qui a été en usage de la fin de l'Âge du Bronze au début de la période Chypro-Géométrique, une période qui n'était encore guère documentée à Palaepaphos. Par ailleurs, la découverte d'une nécropole à*Skales*, au sud-est, montre que la zone de sépultures était fort éloignée de celle, supposée, d'habitations de Palaepaphos. La découverte à *Plakes*, d'une nécropole, éloignée de 2,7 km de la précédente, distance importante dans l'antiquité, mais présentant un contexte chronologique et culturel similaire (architecture des tombes, pratiques funéraires, richesse du matériel), témoigne d'une population importante participant à la même culture. Ceci amène à reconsidérer l'hypothèse avancée par M. Iacovou[3] selon laquelle, à cette période haute de son existence, l'ancienne capitale du royaume de Paphos, aurait été divisée en plusieurs unités de peuplements, séparées par des dépressions naturelles

[1] Il s'agit des tombes 186 (fouillée par E. Raptou en 2010 au lieu-dit *Xylinos*), des tombes 142-148 (fouillées par le même archéologue en septembre-octobre 1999 au lieu-dit *Plakes*) auxquelles a été ajoutée la tombe 135 (fouillée par I. Ionas en 1995 au lieu-dit *Hadji Abdhullah*) qui contenait une baignoire en argile.

[2] M. Iacovou « The topography of eleventh century BC Cyprus », in V. Karageorghis (ed.), *Proceedings of the International Symposium, Cyprus in the Eleventh Century B. C. Nicosia 30-31 October 1993*, Nicosie, 1994, p. 157.

[3] M. Iacouvou, « Paphos before Palepaphos. New approaches to the history of the Paphian kingdom », in D. Michaelides (ed.), *Epigraphy, Numismatics, Prosopography and History of Ancient Cyprus. Papers in Honour ofInoNicolaou* (Studies in Mediterranean Archaeology PB 179), Uppsala, 2013, p. 275-291.

dans le paysage telles que la rivière du Dhiarizos. Ces unités de peuplement, ainsi que leurs nécropoles respectives, se trouvaient à la fois à l'est et à l'ouest du village moderne de Kouklia. Ainsi, les tombes présentées dans ce volume semblent avoir appartenu à des zones d'habitation distinctes situées à proximité de celles-ci. Le même phénomène a pu être observé à la fin de l'Âge du Bronzedans la région de Limassol[4]. Cependant, le nombre de ces petites agglomérations ne pouvant être précisé, l'organisation spatiale de l'ancienne Paphos ne pourra être établie avec certitude sans l'apport d'autres fouilles archéologiques.
Ces tombes étaient constituées d'une simple chambre précédée d'un long *dromos*, matérialisé par des marches ou par une simple pente,dans l'axe ou pas de la chambre. De plan grossièrement rectangulaire, aux angles arrondis, certaines tombes (Tombe 145) comportaient des bancs. Des pierres brisées, fragments d'éléments architecturaux, semblent témoigner de l'existence de linteaux et pieds droits à l'entrée de certaines de ces tombes de *Plakes*. C'est un fait intéressant à noter puisqu'aucune des tombes de la période géométrique fouillées dans la région de Paphos n'a été décrite jusqu'à présent comme comportant de tels éléments architecturaux. Les premières entrées construites de tombes avaient été observées à la nécropole de *Xylinos* où ont été décrits des pilastres finement moulurés de part et d'autre de l'entrée d'une tombe, ainsi qu'une tombe voûtée, mais celles-ci dataient de la période archaïque[5].

Les tombes de la nécropole de *Plakes*ont d'autant plus surpris les archéologues qu'elles ont fourni un matériel impressionnant tant par sa qualité que par les coutumes funéraires dont elles témoignent. Le deuxième chapitre de l'ouvrage, qui en constitue l'essentiel, est l'étude du contenu des neuf tombes sélectionnées. Il présente, pour chacune d'elles, le catalogue du matériel archéologique mis au jour, puis l'étude précise des différents types de céramiques, suivie de celle des autres objets (en bronze, en or, en fer, en pierre, etc.). Ce chapitre est remarquablement illustré par 102 planches, en fin de volume, de photos et dessins du matériel archéologique découvert dans les tombes, dont il faut souligner la qualité de reproduction et qui aident à se faire une idée précise de la richesse et de la diversité de ce matériel.

Le troisième chapitre présente les conclusions de l'étude. Si la richesse du matériel fourni par les neuf tombes étudiées permet de souligner la richesse particulière des élites inhumées à Palaepaphos à la fin de l'Âge du Bronze Tardif et au début de l'Âge du Fer, elle ne permet pas d'affirmer que la prospérité du royaume reposait sur le cuivre comme cela a pu être affirmé[6]. Comme dans les autres principaux centres urbains chypriotes de la fin de l'Âge du bronze, tels qu'Enkomi et Kition, Palaepaphos a connu une activité métallurgique intensive, mais les dépôts de minerai de cuivre,témoignant de l'exploitation de celui-ci, qui y ont été trouvés au sud des pentes de la chaîne du Troodos,sont bien plus tardifs. La richesse en bronze et surtout en objets en fer de ces tombes du début de l'Âge du Bronze mises au jour dans les nécropoles de *Skales* et *Plakes*n'est pas surprenante: la présence de bijoux en or et d'objets en ivoire montrent qu'il s'agit des sépultures des élites économiques et sociales. L'absence d'objets en cuivre ne signifie pasque Palaepaphos n'a jamais exporté le cuivre mais, à ce jour, on manque encore de données pour accepter sans réserve le mythe présentantle roi Kinyrascomme l'inventeur de l'art minier. Seules des fouilles complémentaires et la découverte d'installations métallurgiques permettront de préciser

[4] V. KarageorghisetY. Violaris, *Tombs of the Late Bronze Age in Limassol Area Cyprus (17th-13th century B. C.)*, Nicosie, 2012, p. 20-21.
[5] F.-G. Maier et V. Karageorghis, *Paphos. History and Archaeology*, Nicosie, 1984, p. 170.
[6] M.Iacovou, " From regional gateway to Cypriot kingdom: Cypriot copper routes in the chora of Paphos", in V. Kassianidou et G. Papasavvas (eds), Eastern Mediterranean Metallurgy and Metalwork in Honour of D. Muhly, Nicosia 10th-11th October 2009, Oxford, 2012, p. 58-69.

l'importance, dans le développement de Palaepaphos, de ces activités de production minières et en particulier du cuivre[7].

À en juger par la qualité de la production de céramique, en particulier de *White Slip I*, la région de Palaepaphos a été prospère dès le début de l'Âge du Bronze tardif bien qu'elle semble être restée à l'écart des contacts qu'ont noués avec le monde égéen, au Late Cypriote II, les autres centres urbains de l'île, tels que Kalavassos, Enkomi et d'autres sur la côte méridionale. L'isolement relatif de l'ouest de l'île, en raison des barrières naturelles constituées par la chaîne duTroodos et ses contreforts, a limité fortement les échanges de biens et d'idées entre cette région et le reste de l'île. L'enrichissement de Palaepaphos est probablement à mettre en relation avec l'établissement du sanctuaire d'Aphrodite, dès le Late Cypriote IIIA : cela a pu entraîner l'émergence d'une élite aristocratique, en particulier féminine, liée au temple, dont pourrait témoigner l'extraordinaire quantité de bijoux en or trouvée dans les tombes.

L'étude de la céramique confirme la remarquable homogénéité des styles prévalant dans l'ensemble de l'île, en particulier aux périodes LateCypriot IIIA et IIIB. Ainsi, les céramiques dites *Proto-White Paintedwares* de la Tombe 186 sont quasi identiques à celles d'*Alaas* dans la partie orientale de l'île. En revanche, la transition des styles de la céramique LateCypriot IIIB (*Proto-White Painted*) à ceux du Chypro-Géométrique I (essentiellement du *White Painted I*) est très différente. Aux formes fantaisistes du *Proto-White Painted* succède un répertoire plus restreint témoignant d'un phénomène de massification de la production de certaines formes tels que les cratères amphoroïdes, les cratères cloche, des jarres de moyenne dimensions, desamphores et des jarres tournées. Si plats et bols peu profonds se rencontrent dans le reste de l'île en grand nombre, on constate que seule une tombe de *Skales* (Tombe 69) en a fournis et ils sont très rares à *Plakes*. Les différents types de décor et formes spécifiques à Palaepaphos sont rigoureusement décrits et comparés avec les découvertes du reste de l'île.
On constate que la céramique phénicienne commence à être importée dans la région de Palaepaphos au début de la période Chypro-Géométrique I et vite imitée par les potiers chypriotes, tant sa forme que son décor, particulièrement dans la région de Paphos. C'est par le biais de ces importations que la technique du Bichrome a été introduite à Chypre.
La question de l'origine du style *Black on Red*, qui a longtemps animé les échanges entre spécialistes, est abordée. Les auteurs pensent qu'un potier chypriote, au cours de la transition entre le Chypro-Géométrique II et le Chypro-Géométrique III, a essayé de décorer des jarres avec de la peinture noire, renonçant au violet, sur une surface plus polie, d'abord beige, puis plus rouge. Ce qui est devenue la production principale de l'Ouest de Chypre était une céramique de très grande qualité mais au décor très répétitif qui n'adopta que très rarement le style beaucoup plus fleuri et exubérant répandu dans le reste de l'île.
La période Chypro-Géométrique III et particulièrement le début de la période Chypro-Archaïque ont ainsi vu l'émergence d'une différenciation sensible entre les styles céramiques de l'Est et de l'Ouest de Chypre : les potiers de Palaepaphos, mais aussi de Kourion et Marion, étaient plus conservateurs que ceux de l'Est de l'île, qui étaient eux plus fantaisistes et à l'imagination débordante. Les auteurs se demandent si cette distinction régionale pourrait se retrouver dans d'autres expressions culturelles.

Les tombes de la période Chypro-Géométrique de Palaepaphos se sont aussi avérées très riches en objets métalliques : des objets en or apparaissent dès le LateCypriot IIIB (Tomb 186) mais on note ensuite, à la période Chypro-Géométrique, une profusion d'objets en

[7] V. Kassianidou, « The exploitation of the landscape: metal resources and the copper trade during the age of the Cypriot city-kingdoms », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 370, 2013, 49-82 (notammentp. 58-60).

bronze et en fer (vaisselles de bronze, trépieds, thymiateria) probablement utilisés pour les banquets des catégories sociales les plus élevées, dont témoignent également la présence d'*obeloi* en bronze puis en fer, de couteaux en fer aux manches en bois, en os ou en ivoire. La nouveauté que constituent ces objets trouvés dans les tombes géométriques de Palaepaphos, ainsi d'ailleurs qu'à Lapithos ou Kourion, témoigne de l'installation dans l'île d'immigrants venus d'Égée, qui firent progressivement partie de la classe dirigeante, pas seulement à Palaepaphos, mais aussi dans les autres centres urbains de Chypre. Ceux-ci ont apporté les coutumes de leur terre d'origine mycénienne, coutumes qui ont trouvé un terrain favorable dans les royaumes chypriotes qui ont favorisé la création d'une élite aristocratique de type palatial, à la période même où de nouveaux systèmes politiques s'étaient mis en place dans leur région d'origine. L'atmosphère de Palaepaphos, où la vie culturelle était centrée autour des palais et du sanctuaire d'Aphrodite, peut avoir favorisé les occasions de célébrations et de banquets. Ceci pourrait expliquer que dans les tombes de *Skales* et *Plakes* ait été découvert un matériel révélant l'existence d'une société au mode de vie visiblement très marqué par les modèles héroïques de la poésie épique de type homérique et montrant combien la région de Palaepaphos est demeurée culturellement à part du reste de l'île pendant toute la première moitié du I^{er} millénaire avant J.-C.

L'ouvrage est enrichi par une riche bibliographie précédée par six appendices consacrés à l'analyse chimique des objets en alliage de cuivre trouvés dans la nécropole de *Plakes*(parA. Charalambous et V. Kassianidou), des poids de balance trouvés dans la même nécropole (par K. M. Petruso), d'objets égyptiens (par G. Clerc), de recherches archéométriques sur la céramique et le bois des tombes 145 et 146 (par A. Lentini), une étude conduite sur les restes humains prélevés dans les différentes tombes (par K. O. Lorentz) et sur les os d'animaux dans les tombes 144 et 146 de *Plakes*(par P. Croft).

En voyant combien est important l'apport de cette étude de neuf tombes de Palaepaphos à notre connaissance de l'histoire des périodes les plus hautes de l'ancienne Paphos et de la partie occidentale de Chypre, on ne peut que se réjouir de la préparation d'un second volume par les mêmes auteurs. Il faut espérer que cet ouvrage,si stimulantdans la réflexion qu'il renouvelle sur l'implantation territoriale de Paphos et sur les particularités culturelles de cette région dans l'île, incite d'autres chercheurs à prolonger cette étude non seulement en envisageant le matériel inédit des autres tombes des nécropolespaphiennes, si riches, de *Skales* et *Plakes*, mais également en envisageant la culture matérielle de Kourion et de Marion comme y encouragent V. Karageorghis et E. Raptou.

Claire Balandier